

Edito n° 5 **Faire le mur à l'échec**

Sans nier qu'il existe de nombreuses causes de souffrance à l'école, il en est une souvent révélée : l'incompréhension de soi en tant qu'apprenant.

« Peux mieux faire », « n'a pas étudié », « manque de concentration », « n'utilise pas ses capacités » sont des remarques encore trop souvent formulées.

Or, si cela est vrai pour certains élèves, cela ne l'est pas pour d'autres. Certains ont donné le meilleur d'eux-mêmes, ont consacré beaucoup de temps à l'étude. Ces derniers souffrent dès lors de leurs échecs mais souvent encore plus du regard dubitatif posé sur eux.

Comme me disait un vieux professeur, « si tu veux enseigner l'anglais à John ... il faut d'abord bien connaître John ».

En effet, s'intéresser à la manière de travailler d'un élève, à sa personnalité, ses engagements, ses compétences extra scolaires change souvent l'opinion que l'on peut avoir de lui.

Un élève qui ne sent aucun intérêt pour sa personne perdra plus rapidement confiance en lui. Cette souffrance qui peut déboucher sur un laisser-aller total, une attitude laxiste. Michel Develay disait qu'«un élève est capable de raisonner si le climat résonne en lui ». A nous de créer ce climat qui va tellement résonner pour l'élève que celui-ci sera prêt à surmonter tous les défis.

Il importe dès lors de permettre à l'élève de retrouver des repères positifs par des encouragements, des signes ostensibles de confiance en ses capacités.

La motivation s'installera dans et par des exigences de réussite. Le professeur étant l'accompagnateur bienveillant qui cherche avec l'élève comment accéder au savoir en lui proposant des approches diversifiées.

Le jeu en vaut la chandelle. Les réussites se marquent d'ailleurs très souvent sur les visages, tant de l'élève que du professeur.

Le « déclic » n'appartient alors plus au mythe.

Le mur de l'échec peut donc être franchi.

Stéphan de Brabant,

Directeur du Collège.